

1G4 - SEQUENCE 2 – ROMAN – « Personnages en marge, plaisirs du romanesque »

TEXTE DU PARCOURS THEMATIQUE (Œuvre intégrale : Abbé Prévost, *Manon Lescaut*)

TEXTE d'ORAL 10 Extrait de *Gros Câlin* (1974), de Emile AJAR (1914-1980). Chap. 29. **COURS/ FICHE d'EXPLICATION**

L'AUTEUR - Emile AJAR est le pseudonyme de l'écrivain Romain GARY, qui obtient un Prix Goncourt en 1956 (le héros protège les éléphants d'Afrique). Né en Russie en 1914, de père inconnu, Gary arrive en France à 13 ans. Pendant la deuxième guerre mondiale, c'est un grand combattant de la Résistance française. Diplomate, en poste à Los Angeles, il épouse l'actrice Jean Seberg, beauté fragile qui se donne la mort en 1979, dix ans après leur séparation. Il la suit en 1980. Emile Ajar obtient un prix Goncourt en 1975 (le deuxième pour Gary, mais le secret ne sera révélé qu'après sa mort), pour *La Vie devant soi*.

LE ROMAN : le héros, Cousin, est statisticien dans une grosse société parisienne. Il est angoissé, marginal, manque de personnalité et d'affection. A la suite d'un voyage organisé en Afrique, il ramène dans son appartement parisien un serpent python de deux mètres, et s'attache à l'animal au-delà du raisonnable, au point de s'identifier à lui. Au même moment, il vit une histoire d'amour imaginaire avec une jolie africaine, Mlle Dreyfus, qui est sa collègue de bureau. Il échoue en même temps à concrétiser cette relation amoureuse et à calmer un doute troublant sur sa propre identité : est-il homme, est-il serpent ? Le roman est narré à la première personne, et la langue est riche d'expressions toutes faites.

LE PERSONNAGE EN MARGE : il s'agit clairement du narrateur, Cousin, dont l'esprit entre ici progressivement dans un état de confusion totale à propos de sa propre identité. Il devient progressivement serpent, animal, au fil du texte. Cette métamorphose s'accompagne d'indices langagiers, de la perte du langage.

LE PLAISIR DU LECTEUR LIE A CETTE MARGINALISATION du PERSONNAGE : le lecteur est ici contrecarré dans toutes ses attentes, le langage devient un piège, qui l'oblige à observer la réalité au travers de l'esprit d'un fou, ou d'un serpent. C'est un premier effet de surprise, qui a une dimension comique. A cet effet se joint un effet de pathétique. L'angoisse destructrice du narrateur devant la perte de son seul ami est touchante.

Identification de l'œuvre intégrale et situation de l'extrait dans l'œuvre :

Le héros du roman, Cousin, est statisticien dans une grosse société parisienne. Le roman est narré à la première personne. Cousin est angoissé, marginal, manque de personnalité et d'affection. A la suite d'un voyage organisé en Afrique, il ramène dans son appartement parisien un serpent python de deux mètres, qu'il nomme *Gros-Câlin*, d'où le titre. Cousin s'attache à l'animal au-delà du raisonnable. Au même moment, il vit une histoire d'amour imaginaire avec une jolie africaine, Mlle Dreyfus, qui est sa collègue de bureau. Au début du passage, il est fou de joie car Mlle Dreyfus lui a promis de venir admirer son python le samedi suivant. Il rentre chez lui, pour avertir le serpent de la bonne nouvelle.

Résumé :

Cousin, surexcité, arrive dans son appartement. Mais le python Gros-Câlin, a disparu, et demeure introuvable malgré toutes les recherches. Commence alors chez l'homme un processus de dégradation mentale lié à l'angoisse de cette perte. Au cours de ce processus, l'homme s'identifie au serpent et son langage se déshumanise.

Mouvements :

Un premier mouvement, des lignes 1 à 14, montre le narrateur découvrant la perte de son animal adoré. **Un second mouvement**, des lignes 15 à 24, rend compte, dans le langage dégradé du personnage-narrateur, de la folie angoissée qui le gagne, et remet en question sa propre identité.

Problématique : Comment Gary, dans ce texte, dénonce-t-il la solitude affective de son personnage en brouillant la frontière entre l'Humain et son animal de compagnie ?

Axes d'explication : **Idée 1** - La disparition du serpent de compagnie entraîne le narrateur humain dans une spirale d'angoisse. **Idée 2** - L'identification progressive de l'Humain et de l'Animal dans la conscience du narrateur s'exprime par un trouble grandissant du langage, qui contraint le lecteur, de façon dérangement et comique, à adopter la vision du monde d'un serpent.

Conclusion :

Gary est le seul écrivain français à avoir obtenu deux fois le Prix Goncourt sous des identités différentes. Il fait le choix ici de narrer à la première personne son histoire pathétique et comique d'extrême solitude d'un employé de bureau pendant les Trente Glorieuses. Le lecteur est contraint de vivre dans son cerveau même le trouble mental de cet homme fou de solitude qui ne peut déployer son immense besoin d'amour que sur une créature répulsive, un énorme Python qu'il nomme, ironiquement, Gros-Câlin, c'est-à-dire « Très tendre caresse ». Encore plus ironiquement, même ce compagnon monstrueux lui échappe. Gary fait ainsi éprouver de l'intérieur à son lecteur ce que c'est qu'être seul et prêt à aimer dans un monde tellement déshumanisé par les transformations économiques et le matérialisme que l'amour métamorphose un homme en animal exotique. On est très proche des expérimentations du Nouveau roman.

Points de grammaire

<p>Négation - je ne trouvais pas Gros-Câlin (2)</p> <p>Interrogation – interrogation indirecte - J'en venais même à me demander si Gros-Câlin n'avait pas disparu (7)</p>	<p>Interrogation directe - Qu'est-ce que j'allais faire, à présent ? (9)</p> <p>Propositions subordonnées conjonctives faisant fonction de complément circonstanciel - « lorsque Mlle Dreyfus viendrait pour le voir » (9) – Complément circonstanciel de temps.</p>
---	--